

CHLORION



Bezon et son chat Timareste.

Pièce à tartiner

Personnages :

Bezon dit Luipeutou, inventeur et réparateur.

Le chat Timareste (surnom Lucullus).

Emma Sculley, amie de coeur de Bezon.

La souris Annie Kroch vivant chez Emma Sculley, amie de coeur de Black Bizuth/ Bastet déesse des chats.

Le rat Black Bizuth.

Le vétérinaire Arsène Matagatos.

Son assistant Tromyre Cudbidet.

Le chat Timareste est installé tour à tour sur un énorme radiateur ancien en fonte dans un appartement bourgeois ou sur un sofa élimé dans un entrepôt.

C'est-y que ça commence.

La scène s'ouvre sur un entrepôt assez minable, encombré de caisses entrouvertes, de cartons, de morceaux de ferraille, d'un grand frigo poussif. Timareste est sur le sofa élimé, pattes repliées et Bezon assis à une table de cuisine sous une lampe de bureau en train de bidouiller un réveil matin.

Timareste : Le problème avec les humains c'est qu'ils se croient très intelligents, bien plus intelligents que nous, les matous. D'abord, au début quand nous étions tous à l'état sauvage on les ignorait et pour cause parce qu'on les trouvait bas de plafond. Ils avaient qu'une idée : casser du mammouth, du bison, de l'élan et j'en passe. Nous on avait un peu d'avance, on se faisait déjà notre beurre à l'aise avec du mulot, du campagnol, du hamster ou de la gerboise ; bref on s'ignorait superbement. Et puis vu qu'ils en avaient un peu dans les chevilles de courir après tous ces herbivores, ils ont commencé à cultiver des céréales ; vous me direz qu'est-ce que ça change pour les greffiers ? Justement beaucoup de choses car le rongeur ça le botte le blé et pas qu'un peu. Il a vite fait de repérer le grenier de ces messieurs-dames et il s'y installe avec sa tribu. L'humain n'est pas partageux du tout, voyez-vous, et il n'a pas beaucoup de goût pour le rongeur ou alors vraiment en temps de grosse pénurie. C'est là où nous les minets on intervient ; on passe le méchant deal : je te débarrasse des rats et autres souris et toi tu me sers la pension complète avec le moment caresse quand je veux. L'humain est un peu lent à comprendre mais il a fini par admettre que c'était gagnant-gagnant... Disons qu'il a mis quelques millénaires. (Il se lèche la patte)

Bon évidemment il y a des conséquences, des effets secondaires dirons-nous. Lorsqu'on est servi à satiété matin et soir on a pas trop envie de courser le muridé en permanence surtout s'il y a un bon programme à la télé ou un bon livre à lire. Car je ne sais pas si vous savez : il nous suffit, nous les chats, de s'asseoir sur un livre pour l'avoir lu entièrement.

Black Bizuth : (entrant) Vantard ! Qu'est-ce qu'il faut pas entendre ! Non mais, on sait que votre seul souci consiste à faire du lard, à chauffer votre couenne tandis que nous les pleure-misère on marne un maximum !

Timareste : Ah te voila, toi ! Où étais-tu passé ? Cela va bientôt être l'heure de notre entraînement.

Black Bizuth : (extatique) J'étais chez Emma Sculley.

Timareste : Et tu l'as vue ta chérie ?

Black Bizuth : À peine hélas ; Annie Kroch avait une séance de peinture d'ongle.

Timareste : Tu n'étais pas invité ?

Black Bizuth : Tu plaisantes Lucullus ! Entre copines on tolère aucun mâle.

Timareste : Cela me console d'être eunuque.

Black Bizuth : C'est comment ?

Timareste : Frustrant mais on compense dans le culturel. C'est là où on se retrouve entre abélardés.¹ (Un silence)

Black Bizuth : alors tu le veux comment aujourd'hui ton parcours santé ?

Timareste : C'est toi mon coach, non ? Evitons un peu les sauts en hauteur, j'ai les reins en compote. (Le réveil se met à sonner)

Bezon : Gagné ! Il remarche ! Je suis le meilleur !

Black Bizuth : Il a le triomphe modeste ton locataire.

Timareste : Comme la plupart des humains mais il faut avouer que notre Luipeutou est assez doué. Je l'ai vu une fois réparer un ancien distributeur de boissons gazeuses. Le problème c'est qu'il distribuait plus que des serviettes hygiéniques et de l'eau de Cologne.

Black Bizuth : Il fait ça tout son temps, réparer ?

Timareste : Non il lui arrive d'essayer d'inventer.

Black Bizuth : Raconte.

Timareste : Je peux pas parce qu'à chaque fois je prends du champ et je vais justement chez Emma qui est sa copine.

Black Bizuth : Tu veux dire qu'il y a du danger ?

Timareste : Comment crois-tu que j'ai perdu ma félinité ? Il

¹ Mot tiré de Pierre Abélard (1079-1142).

s'était mis en tête de mettre au point une liqueur cordiale. Un de ces juleps que l'on prend le matin au lever pour se donner le courage d'affronter ce monde si cruel.

Black Bizuth : Et alors ?

Timareste : On s'est retrouvés lui et moi en slip dans un cratère ; lui juste un peu sonné mais moi en état de pronostic vital engagé.

Black Bizuth : Il t'a amené chez le véto ?

Timareste : Ben oui. Au point où j'en étais c'était quitte ou double. Le problème avec le docteur Matagatos c'est qu'il peut pas s'empêcher en te recousant de faire le ménage. D'ailleurs quand je prononce ce nom j'en ai des sueurs sous les coussinets. Avec ceci ça lui a coûté un bras question addition et moi j'ai eu droit à un mois de régime jockey.

Black Bizuth : Tu déménages à chaque fois ?

Timareste : Ah ça oui ! Ce qui me retient c'est la bonne cuisine qu'il me fait, sinon j'aurais pris mes quartiers chez Emma depuis belle lurette.

Black Bizuth : Tu veux dire qu'Emma Sculley fait pas une bonne graille ?

Timareste : Non, elle fait la même chose comme tous ces humains américains. Elle s'est mis dans la tête de me donner uniquement des croquettes pour chats stérilisés parfumées à la truite qui valent la peau des oreilles. J'aime pas la truite parce qu'en mangeant on pense toujours à du mauvais Schubert.

Black Bizuth : Avec le poisson on prend moins de poids.

Timareste : Je t'ai demandé de me faire un programme d'exercice pas d'être mon diététicien, rabodo !

Black Bizuth : D'accord on y va. Je te propose une petite mise en bouche avec le tour au trot du pâté de maison, un sauté de poubelles puis un coursé sur palissade ; ensuite une virée chez le bistrot de Gianni Luigi et retour en passant par le pont suspendu sur la rivière Dégueuly.

Timareste : Pourquoi le bistrot de Gianni Luigi ?

Black Bizuth : J'ai envie de goûter sa nouvelle recette de lasagnes au basilic. J'ai encore en bouche celle des beignets à la fleur d'aubergine.

Timareste : Il l'a mise au point récemment ?

Black Bizuth : Pas plus tard qu'hier.

Timareste : Et si on commençait par ça plutôt ?

Bezon : (apercevant le rat) Ah te voila monsieur souriceau ! Bon j'ai une faim de tous les diables ; réparer cela vous creuse l'estomac. Et si on allait chez Gianni Luigi pour se caler une dent creuse ? Il paraît qu'il a une nouvelle recette de pâtes au basilic.

Timareste : Comme je le disais, les humains ont toujours du décalage horaire.

Black Bizuth : Si c'est lui qui régale !

Timareste : Pour cela il est pas chien.

Bezon : Allez, on se bouge les croupions ! (il sort)

Black Bizuth : Si j'ai bien compris ce n'est pas aujourd'hui que tu vas perdre quelques grammes.

Timareste : Il faut toujours remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Après on passera chez Emma ; qui sait peut-être que tu pourras voir ta chérie, Annie Kroch la bien roulée.

Black Bizuth : Elle a tout pour plaire. Et de fait elle me plaît beaucoup.

Timareste : Si j'étais encore entier je lui aurais bien fait un brin de conversation.

Black Bizuth : On imagine ; une valse à trois temps. Je te prends, je te griffe, je te mords.

Timareste : Qu'est-ce que tu vas chercher, rados ! Point du tout on pourrait parler du nombre de trous dans le gruyère comparé à celui de l'emmental.

Black Bizuth : L'emmental de Suisse ou celui de Savoie ?

Timareste : Peu importe la géographie, ce qui compte c'est le diamètre des trous, non ?

Black Bizuth : Tu dis vrai : dans l'emmental c'est du gros un peu partout. Pour le gruyère le calibre est petit et ...

Timareste : Mon pauvre Black ! J'ai bien peur que ta souris ne te fasse le coup de Viviane la fée.

Black Bizuth : Tu veux expliquer ?

Timareste : Comme Merlin l'enchanteur qui a fini par se laisser enfermer par son honey dans une grotte en verre. Méfie-toi.

Black Bizuth : Tu crois qu'en parlant des trous du gruyère elle serait plus gentille ?

Timareste : Je n'en doute aucunement.

Black Bizuth : Bon si je la vois, je lui en cause.

Timareste : À ta place j'éviterais.

Black Bizuth : Ben vrai ! Faut savoir ! Tu me dis oui puis non.

Timareste : Je te conseille surtout de ne plus y penser.

Black Bizuth : Impossible. Je la vois partout et partout je me demande ce qu'elle fait.

Timareste : Elle fait partout ce que font toutes les souris.

Black Bizuth : Mais encore ?

Timareste : Elle parle, elle parle, elle parle avec ses copines.

Black Bizuth : Et tu crois qu'elles causent des trous ?

Timareste : Alors là mon raton tu te fais des illusions.

Black Bizuth : Tu serais pas un peu mysorate² par hasard ?

Timareste : Pas du tout ! Au contraire je les adore... En fricassée !

Black Bizuth : Très drôle ! Moi je sais que tu ferais pas de mal à une mouche.

Timareste : (tournant la tête en tous sens) Une mouche ! Tu as vu une mouche ! Où ça ?

Black Bizuth : Mais non t'affole pas Lucullus ; à cette époque de l'année elle sont aux abonnés absents. Y fait trop froid.

Timareste : Dommage, je m'en serais bien croqué une bien grasse ; une bleue ou une à damiers.

Black Bizuth : Qu'est-ce que tu leur trouves ?

Timareste : D'abord le plaisir de les attraper ; y a pas mieux pour tester ses réflexes. Ensuite le goût.

Black Bizuth : Parce qu'elles ont goût à quoi ?

Timareste : À noisette.

Black Bizuth : Tu as déjà mangé des noisettes ?

Timareste : Jamais de la vie.

² Equivalent de misogynie mais pour les rats.

Black Bizuth : Alors comment tu sais ?

Timareste : J'imagine, je fantasme, je conjecture. Après tout je suis un chat supérieur.

Black Bizuth : On dira ça. (Un silence) Au moins tu lui feras pas un mauvais sort à ma chérie ?

Timareste : Te bile pas, j'ai fait un voeu.

Black Bizuth : Un voeu, toi !? Je te croyais agnostique.

Timareste : Si fait. Surtout depuis mon explosion qui m'a coûté mon beau tempérament.

Black Bizuth : Voudrais-tu éclairer ma jugeote ?

Timareste : Voila, il est un fait que je ne crois en ni dieu ni diable mais il m'arrive parfois d'avoir une poussée de créance.

Black Bizuth : Tu veux dire croyance ?

Timareste : Non créance, c'est dire que j'ai envie de faire crédit.

Black Bizuth : À qui donc ?

Timareste : À quelque dieu des chats qui passerait par là.

Black Bizuth : Parce qu'il existe un dieu des chats ?

Timareste : Tu as jamais entendu parler de Bastet ?

Black Bizuth : Ben non.

Timareste : En fait c'est plutôt une déesse et disons-le, fort bien carrossée.

Black Bizuth : Je vois pas le rapport avec ton voeu.

Timareste : J'ai envie de faire crédit à Bastet la divine pour qu'elle m'arrange ma fertilité, histoire de reprendre une vie concrète.

Black Bizuth : Et en échange ?

Timareste : Les dieux ne font rien sans rien. Tu me donnes-ci, je te donne ça.

Black Bizuth : Quel genre de crédit ?

Timareste : Je la fournis gratos en herbe à chat et elle me rend mon roubidou³. Par contre comme il faut être spirituellement préparé pour affronter le divin, j'ai fait le voeu de ne plus manger de souris pendant l'intervalle.

Black Bizuth : Logique après tout. Et rassurant.

Timareste : Ce qui ne veut pas dire que s'il se produisait un accident...

Bezon : (revenant) Bon alors ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? J'ai une faim d'ogre et à force d'attendre Gianni Luigi n'aura plus de lasagnes.

³ Inscrivez là ce qui vous plaît.

Timareste : (en descendant du canapé) On y va ! Miaaaouuu.
(La lumière s'éteint)

La lumière revient chez Emma Sculley dans un intérieur cossu avec un grand radiateur de fonte où se prélassait Timareste.

Timareste : Faut bien le dire Gianni Luigi n'a pas perdu la main ; ses lasagnes au basilic c'était de la pure merveille ! Après on voit l'existence différemment, pour sûr. Bezon et ratos ont un peu poussé sur le Valpolicella ; du coup ils sont devenus encore plus amoureux avec un subit désir de voir leurs dulcinées. De fait je me retrouve ici dans ce petit nid cosy et eux ils découvrent à côté dans la cuisine parce que les deux titines elles les ont vu venir gros comme une armoire normande ! (Il soupire) Ce que c'est que l'amour tout de même ! Quand même ! (Un silence) Moi, lorsque j'étais opérationnel (gros soupir), je faisais ma tournée ; j'en avais deux ou trois en même temps, une persane pour le chic, une siamoise pour l'exotique et une gouttière pour le canaille. Bien sûr il fallait assumer et sur ce coup le Bezon des familles il lésinait pas. Il me donnait du mou, de la cervelle en crêpine, du cabillaud. Je me tenais une forme du tonnerre, le poil luisant ! Enfin... Voila, voila, voila... Mais depuis l'accident Bezon est devenu inquiet ; il a peur pour ma santé, il me coucogne trop et j'avoue que cela me gave. Il doit vieillir aussi un peu, je suppose, alors il a besoin d'affection. C'est comme ça avec les humains : il leur faut toujours s'occuper des affaires des autres. Et en plus il ronfle en dormant ! Par malheur il s'est mis dans l'idée tout récemment de me ramener chez Matagatos le bien nommé, le tranche-minet, le soulage-belbes. Heureusement mon Bezon est fauché donc ça attendra ; mais y va falloir prévoir un plan fugue de Bach...

(Entre Bezon, un peu titubant)

Bezon : J'ai la tête comme un champ de fraises... Punaise c'était bon mais le Valpolicella ça charge !

Timareste : Et la grappa aussi dont vous avez sifflé une bouteille dans son entiereté ; j'ai vu le moment où tu lui commandais sa petite soeur.

Bezon : Tu crois qu'il la fabrique lui-même le Léonard de la pasta ?

Timareste : Cela ne m'étonnerait point.

Bezon : (se tenant la tête) Je sens comme de la réprobation dans ton phrasé.

Timareste : Où vas-tu chercher ? Quand on a pris une muflée, on assume les effets secondaires et les lendemains resplendissants.

Bezon : Toujours ta charité en bandoulière à ce que je vois.

Timareste : C'est pas toi qui as dû négocier pour rester ici peinards à ronquer, autrement c'était le refuge pour animaux.

Bezon : Bon, oui. Merci pour ton éloquence Lucullus.

Timareste : Tu en trouveras des comme moi qui se cassent le tempérament pour deux écorniflés gavés aux lasagnes, imbibés au jaja et à l'eau-de-feu ! Que pas même un butler anglais en ferait autant !

Bezon : Pitié ! Arrêt les reproches ! On le fera plus.

Timareste : Cela me surprendrait.

Bezon : Tu crois pas en ma sincère repentance ?

Timareste : Pas une seconde. Ménage tes forces car tu vas en avoir besoin pour affronter ta chérie, Emma Sculley. Elle a pas apprécié votre petit numéro d'hier soir, mais alors pas du tout. On a frôlé l'éviction pure et simple, aussi j'ai promis cher...

Bezon : (inquiet) Tu as promis quoi au juste ?

Timareste : Que toi et Black Bizuth vous feriez la vaisselle et le ménage pendant un mois.

Bezon : Un mois ! Mais c'est exorbitant !

Timareste : C'est pas tout.

Bezon : (accablé) Dis toujours.

Timareste : Tu dois lui réparer sa machine à café.

Bezon : Ouf ! C'est dans mes cordes.

Timareste : Changer le WC qui est bouché.

Bezon : La plomberie je suis pas fanatique.

Timareste : Et enfin repeindre la buanderie. Deux couches.

Bezon : C'est tout pour votre service ?

Timareste : J'oubliais : elle veut des motifs à fleurs.

Bezon : De quel genre ?

Timareste : Rose avec des étoiles vertes.

Bezon : On commence quand ces travaux d'Hercule ?

Timareste : Pas plus tard que tout de suite quand messire raton sera de nouveau parmi les mortels.

Bezon : Laissons-lui encore cinq minutes pour rêver d'un monde meilleur.

Timareste : C'est pas moi qui décide ici, c'est la daronne et justement la voilà.

Emma : (entrant en robe de chambre fantaisie, d'une voix forte) Alors les fêtards, déjà debout ! Ooooh la forme laisse à désirer ; à ce que je vois y a du vent dans les voiles !

Bezon : (se prenant la tête) On peut baisser un peu le volume ?

Emma : (caressant Timareste) L'élastique est un peu serré peut-être ?

Bezon : On ne peut rien te cacher, ma chère amie.

Emma : Chère amie, chère amie ! Comme tu y vas ! Moi j'aime

pas les éponges imbibées ; tu as eu de la chance d'avoir un porte-parole convaincant !

Timareste : (modeste) Ce fut de bon coeur.

Bezon : Je présume qu'il faut commencer tout de suite le rachat de la faute ?

Emma : Tu présumes bien. Je pense que tu peux débuter par passer l'aspirateur dans les chambres.

Bezon : C'était pas compris dans la liste initiale.

Emma : Je viens de le rajouter, histoire de suivre le cours de l'inflation.

Bezon : Pour un péché véniel, c'est draconien. À tout à l'heure. (Il sort et on entend ensuite un bruit d'aspirateur)

Timareste : Dame Emma, vous avez raison mais il faudra de la remise de peine : il est plus tout jeune notre Bezon.

Emma : Je suis au courant, merci. Justement à son âge, il devrait se calmer, pousser un peu moins sur le biberon. J'ai des voisins qui en plus sont des langues de vipère ; ça fait bon effet de voir se pointer à une heure crétine des soûlards chantant à tue-tête des couplets douteux.

Timareste : L'amour nous égare parfois.

Emma : Tu sais ce qu'il te dit l'amour ?

Timareste : Je finirai par croire que les humains sont dénués de toute finesse.

Emma : Et moi je commence à penser que les chats sont de grosses feignasses. Heureusement pour vous, vous avez le poil doux et comme on n'a plus le droit de porter des fourrures, vous faites l'affaire.

Timareste : Sauvés par le poil !

Emma : Ceci dit vous n'êtes pas très économiques. (Elle le gratte entre les oreilles et il ronronne) Tes croquettes me coûtent un bras !

Timareste : À ce propos je crois que j'ai un petit creux ! (il descend et sort)

Annie Kroch : (entrant, vêtue elle aussi d'une robe de chambre affriolante) Ils sont réveillés nos deux drilles ?

Emma : Le mien oui et il est au travail ; le tien en écrase encore.

Annie Kroch : On va s'occuper de son cas rare ⁴. Mais avant y faut qu'on cause.

Emma : De quoi veux-tu qu'on parle ma nounoune ?

Annie Kroch : Du loyer et autres charges d'habitation.

Emma : Toujours les mots qui fâchent !

⁴ Très mauvais jeu de mots.

Annie Kroch : C'est pas parce que je suis une souris que j'ignore le sens des réalités. La dure réalité : on doit quatre mois de location de cette piaule qui est vraiment pas Versailles.

Emma : Tant que ça ?

Annie Kroch : Oui sans parler de l'eau, l'électricité et l'enlèvement des ordures.

Emma : Tu as une solution ?

Annie Kroch : Pas la moindre.

Emma : Alors on fait quoi ?

Annie Kroch : On déménage à la cloche de bois.

Emma : Le catimini j'en ai soupé.

Annie Kroch : Et moi donc ! Tu aurais rien de précieux à vendre par hasard ?

Emma : Question bijoux j'ai plus que du Swarovski.⁵

Annie Kroch : Autant dire pas grand chose.

Emma : On va devoir passer à la vitesse supérieure.

Annie Kroch : Qu'entend-tu par là ?

⁵ Bijoux en cristal.

Emma : Aller à la pêche au gogo.

Annie Kroch : T'en as pas déjà un ?

Emma : Bezon ? Il a pas un pelot.

Annie Kroch : T'es sure ?

Emma : Tout juste bon à réparer les machines à café.

Annie Kroch : Cela résout en rien notre problème.

Emma : Non, en effet. T'as pas d'économies ?

Annie Kroch : On les a flambées déjà pour ça, je te signale.

Emma : (se laissant tomber dans un fauteuil) Alors c'est la dèche, la Berezina !

Annie Kroch : La descente en flammes ! (Entre Black Bizuth)

Black Bizuth : Bien le bonjour tout le monde ! Ouh, le mal de tronche !

Annie Kroch : Ah tiens voilà mon bobineau !

Emma : Comme une fleur à peine déclosé !

Black Bizuth : Le Bezon est déjà levé ?

Annie Kroch : Oui et au travail, lui.

Emma : On en a pour toi aussi.

Black Bizuth : Du café me ferait du bien, serré si possible.

Annie Kroch : La machine est en rideau. On attend que Bezon la répare.

Black Bizuth : Je me contenterai de chicorée.

Emma : On a pas ça en magasin.

Annie Kroch : Tu te crois au Ritz, ramuntcho !

Black Bizuth : Vous n'avez rien contre le mal de tête ?

Emma : Je dois avoir de l'huile de menthe poivrée.

Black Bizuth : Bon, on va souffrir en silence... Il est où Bezon ?

Annie Kroch : Avec l'aspirateur, ils jouent je t'aime moi non plus. Il te reste plus que la vaisselle à laver.

Black Bizuth : D'accord, au moins on pense pas quand on nettoie.

Emma : Avec ceci, ma cocotte, tu as une idée pour l'échéance ?

Annie Kroch : Je suis au point mort.

Black Bizuth : Vous avez une dette à régler ?

Emma : Je veux oui, quatre mois de loyer non modéré.

Annie Kroch : Plus les charges.

Black Bizuth : Et sans être indiscret cela se monte à combien ?

Emma : Cinq mille patates.

Black Bizuth : Ah tout de même !

Annie Kroch : On a plus un raide.

Black Bizuth : À ce point !

Emma : Si on te le dit.

Black Bizuth : Sur quoi on peut déduire que vous êtes des demoiselles en détresse. (Elles rient)

Annie Kroch : En quelque sorte, oui mon biquet !

Black Bizuth : J'ai peut-être la solution.

Emma : Tu plaisantes, ratounet ?

Black Bizuth : Il se trouve que j'ai quelques économies.

Annie Kroch : Tu m'avais caché la chose, petit madré !

Black Bizuth : En amour on peut pas se dire tout, tout de suite.

Emma : C'est pas faux.

Annie Kroch : Elles te viennent d'où ces provisions ?

Black Bizuth : D'un commerce équitable et néanmoins lucratif.

Emma : Rien que la morale réprouve, par hasard ?

Black Bizuth : Rien que de l'honnête, juré !

Annie Kroch : Tu l'as où ce carbure ?

Black Bizuth : Chez mon cousin Hamster Weizen⁶ : il est banquier chez Wonderbar.

Emma : Tu nous dépannerais ?

Black Bizuth : Sous certaines conditions.

Annie Kroch : Il fallait s'en douter. Lesquelles ?

Black Bizuth : D'abord un bizou. (Il tend la joue)

Emma : Si ce n'est que ça. (Elle l'embrasse sur la joue)

Annie Kroch : (même jeu) Quoi d'autre ?

Black Bizuth : L'amnistie pour les taches ancillaires pour moi et Bezon.

Emma : Accordé !

⁶ Blé en allemand.

Black Bizuth : Une reconnaissance de dette et une nuit d'amour, non négociable.

Annie Kroch : Tu as fumé la moquette ?

Black Bizuth : Aucunement. À prendre ou à laisser ; j'en ai ma claque de jouer les transis.

Emma : (se tournant vers Annie Kroch) Dans certains cas il faut savoir donner de sa personne.

Annie Kroch : Non mais et puis quoi encore ? Je refuse !

Black Bizuth : Soit, à moi la vaisselle. (Il sort ; un silence)

Emma : Tu as conscience que tu nous plombes, là ? Je croyais que tu le menais par le bout du nez, ce lourdaud.

Annie Kroch : Je ne suis pas vénale ! J'ai ma dignité.

Emma : En attendant on fait quoi ?

Annie Kroch : J'en sais rien ; tu n'as qu'à demander au mato grosso. (Elle sort)

Emma : Il y a des jours de grosse fatigue, vraiment ! Comme toujours ce sont les mêmes qui s'y collent.

Timareste : (entrant avec Bezon) Me revoilà avec Bezon ; il s'ennuyait un peu à côté. Faut dire que question conversation, un aspirateur...

Emma : Je suis pas trop d'humeur.

Bezon : Tu as la rancune tenace à ce point ?

Emma : Non ; c'est à cause du loyer.

Timareste : Quel loyer ?

Emma : Celui que l'on paie pour ce palais minable.

Bezon : Combien faut-il ?

Emma : En tout avec les charges, cinq mille.

Timareste : Peste !

Bezon : Diantre !

Emma : On n'en a pas le moindre centime.

Timareste : Vous avez quelque chose à vendre ?

Emma : Des bijoux en strass.

Bezon : Une collection de timbres ?

Emma : Mon pauvre ami, de nos jours tu peux en tapisser tes toilettes et ta salle de bains.

Timareste : Ah, pardon un carnet du sourire de Reims⁷ ça va chercher mille patates.

⁷ Célèbre émission philatélique de 1930

Bezon : Comment que tu le sais, Lucullus ?

Timareste : Parce que j'en ai un.

Bezon : Bien, il nous reste quatre mille à trouver.

Timareste : Qui te dit que je désire m'en séparer ?

Bezon : Tu as encore envie de disposer de ton trône chauffant ?
(Il montre le radiateur)

Timareste : (en se réinstallant dessus) Cher payé tout de même !

Emma : Tu suggères quoi pour le reste ? Black Bizuth a proposé ses économies mais il y a chez Annie que ça coince.

Bezon : Black Bizuth à de l'artiche à gauche !

Emma : Il prétend s'adonner à un commerce lucratif.

Timareste : Je devine ce dont il s'agit.

Bezon : Accouche.

Timareste : Je l'ai croisé une fois en sortie nocturne : il récupère les fils électriques usagés.

Emma : On tire de la braise avec ça ?

Timareste : Lorsqu'on est patient, oui. Il faut les dépiauter pour récupérer le cuivre qui se revend bien. Question quenottes il est bien outillé, l'animal.

Bezon : Astucieux. Pourquoi chez Annie il y a du veto ?

Emma : En échange du fric il demande ce que tu sais.

Bezon : Non je ne sais pas.

Timareste : Il est pas charmant notre locataire !?

Emma : Le grand frisson quoi !

Bezon : Ce n'est que ça !

Emma : Annie Kroch tient à ses principes moraux.

Timareste : L'affaire se présente mal.

Emma : Plutôt oui.

Bezon : On pourrait lui chatouiller la plante des pieds.

Emma : À qui ? Annie ou Black Bizuth ?

Bezon : Les deux ; on verrait qui craque en premier.

Timareste : J'ai une meilleure idée.

Emma : Dis toujours, grippe-saucisse.

Timareste : On ouvre une officine de voyance-visualisation positive.

Bezon : Tu en as beaucoup des comme ça ?

Timareste : Je n'ai pas autre chose en stock. Il y a mieux certainement mais c'est plus cher.

Bezon : Je te vois avec un turban sur la tête et le Lishtar Gratkoud en sautoir ! Emma en style belly dancer⁸ avec sequins partout et un lounkounkoun dans le nombril.

Emma : On se calme là !

Bezon : Ben quoi, on a les fantasmes de son époque !

Emma : Époque tout ce qu'il y a de plus révolue, mon dragouse.

Timareste : Quand est-ce que vous devez passer à la caisse ?

Emma : On doit raquer demain sinon c'est l'huissier.

Bezon : (sentencieusement) Moi aussi j'ai du pécule.

Timareste : Mon locataire qui a de l'argent ! J'en crois pas mes moustaches.

Emma : Tu dis ça pour faire l'intéressant ?

Bezon : Non, point du tout.

Timareste : Explique-nous comment un gribouillo comme toi peut avoir thésaurisé de la patate !

⁸ danseuse du ventre.

Bezon : Justement j'suis pas aussi nul que j'en ai l'air.

Emma : (se rapprochant de Bezon et lui caressant la joue) Et tu ferais ce geste d'amour, mon ange ?

Bezon : Moi aussi j'ai des conditions.

Emma : On s'en doute. Lesquelles ?

Bezon : L'acquisition d'un nouvel aspirateur ; celui-ci devait être en service du temps du pharaon Akhénaton, au moins. Il est bon pour la momification.

Timareste : (regardant ses griffes) Voila qui est juste : pour toute tâche il faut les bons outils.

Emma : Aucun problème on prendra la marque Dufoy ; ils font d'excellentes cireuses.

Bezon : La cireuse Dufoy... (il rit) Emma tu vas te couler une bielle si tu continue.

Emma : Ben y faut rire un peu, non ?

Timareste : Soyons sérieux : d'où sors-tu ce carbure, Géo Trouvemoitout ?

Bezon : Un brevet que j'ai déposé pour une mienne invention.

Emma : Cela rapporte gros au moins ?

Bezon : Aux dernières nouvelles sur le compte il y avait deux millions.

Timareste : Deux millions de patates ! Miaaaow !

Emma : Toi aussi tu veux une nuit d'amour, je suppose ?

Bezon : Non.

Emma : Comment non !? Je ne te plais plus !

Bezon : Bien sûr que si mais ce serait profiter de la situation ; ce serait pas élégant.

Emma : Alors là, tu me sèches !

Bezon : Un peu de finesse dans ce monde de brutes ne fait de mal à personne.

Emma : Je t'adore ! (Elle l'embrasse)

Timareste : Bon, si fait les amoureux mais on a pas que ça à faire ! Au juste, ton invention, en quoi elle consiste ?

Bezon : Il s'agit d'une machine automatique à poser les bordures de trottoir.

Emma : Tu plaisantes !

Bezon : Mais non ! Elle fonctionne à merveille : tu mets ton ciment d'un côté et il en ressort en continu la bordure de l'autre,

un peu comme quand tu presses un tube dentifrice. J'ai même intuité un modèle où à la place du ciment on met du tout-venant, genre gravats, graviers, déblais, plâtras, rebuts de construction... Tu t'occupes de rien et en un clin d'oeil elle te fait toute une rue en commençant par un bout et en finissant par l'autre selon les numéros pairs ou impairs, au choix.

Timareste : On n'arrête pas le progrès.

Emma : Curieux, j'en ai jamais vu en train de fonctionner.

Bezon : C'est normal et tu n'en verras aucune.

Timareste : Je percute rien, là.

Bezon : Les autorités dans leur sagesse m'ont fait comprendre que la mise en service de cet équipement n'était guère souhaitable ; plus que cela, séditieuse.

Emma : Mais enfin pourquoi ?

Bezon : Outre son efficacité redoutable, son emploi mettrait au chômage un nombre incalculable de personnes du bâtiment, depuis le cantonnier, le manoeuvre, jusqu'au contrôleur de chantier et même l'ingénieur des travaux publics. Tout ce beau monde n'aurait plus qu'à se rouler les pouces, chose qui n'augure rien de bon étant donné que l'oisiveté, comme chacun le sait, est la mère de toutes les turpitudes ou autres vices. De plus la rapidité d'action de ma machine ferait que la circulation ne serait quasiment plus entravée dans nos rues et artères.

Timareste : Et alors où est le mal ?

Bezon : Les travaux, il faut que cela se voie ; que cela encombre, nous mette une pagaille monstre parce que de la sorte nos édiles peuvent affirmer haut et fort en période électorale : voici ce que nous faisons pour votre bien-être, voyez donc combien votre argent se trouve bien employé... etc... etc.

Emma : Mais alors d'où vient ton fric ?

Bezon : Ils me payent justement pour que ma machine ne marche pas.

Timareste : Je finirai par croire que les humains sont abonnés à l'absurde.

Bezon : C'est ce que je me suis dit au début. Puis tout bien considéré, on ne peut imposer le progrès à tout le monde surtout si cela rapporte.

Emma : Ce qui fait que l'on se tord toujours les chevilles dans la rue. (Un silence)

Timareste : Je propose que l'on fête ceci.

Annie Kroch : (entrant) J'ai réfléchi ; je tiens la solution.

Emma : Vraiment ?

Annie Kroch : Je vais me prostituer ! Avec mon corps de rêve,

cela devrait marcher du tonnerre. (Elle virevolte) Une série de vingt passes devrait suffire.

Black Bizuth : (entrant) J'achète toute la série ! (On s'exclame)

Timareste : Décidément les rats et les souris ne valent pas mieux que les humains !

Emma : Tu n'auras pas besoin d'en arriver là ma ninoune, notre héros Bezon, Luipeutou le bien nommé, nous sort d'affaire !
(Bezon salue à la ronde, levant la main) Vive Bezon !

Tous : Vive Bezon !

(La lumière s'éteint. S'ensuit alors un moment de pénombre sur la scène où tous les personnages font la chenille en se tenant par les épaules, Bezon en tête qui donne de grands moulinets avec ses bras. Ils bouclent des tours en faisant onduler la chenille, c'est à dire en pliant les genoux successivement. On entend une musique de crécelle et ils s'exclament de temps en temps Ah ! Ah ! OOOH ! Soudain éclate un coup de trompette bien haute et ils se dispersent à toute vitesse, laissant seul Timareste, l'air attristé qui finit par lâcher un grand MIOOOWL.)

Timareste : Bon, soit de chez soit. Tout est bien qui finit au mieux pour toutes ces palpitantes péripéties et je devrais me réjouir de garder mon chauffe-couenne... Cependant... Ceci fait... Je me sens un peu moins, comment dire... Incontesté dans ma prépotence. D'autant que Bezon s'est mis dans le crâne de m'emmener chez le véto. Il a les moyens maintenant et je sens que je vais dérouiller !

(La lumière s'éteint à nouveau)

La lumière revient dans le laboratoire vétérinaire de Matagatos ; Timareste est allongé sur une table d'opération montée sur roulettes, attaché grossièrement par de grosses cordes à la manière des films muets.

Timareste : Je le savais bien que ces croquettes n'avaient pas un goût très catholique ! Je me suis fait avoir comme un chaton d'un mois ! Ce crapaud de Bezon me le paiera au centuple ; je le grifferai quand il s'y attendra le moins, je le mordrai aux chevilles, lui pisserai dans ses godasses ! Ah, misère voilà le tranche-belbes ; faisons le mort.

Matagatos : (entrant avec son assistant Tromyre Cudbidet) Mmm, tout est prêt pour opérer ce matou ! Une bonne grosse intervention comme je les aime et qui rapporte bien.

Cudbidet : Sans vouloir vous fâcher, patron, ça va chercher combien ?

Matagatos : Cinq mille.

Cudbidet : Wraaa, c'est chaud !

Matagatos : Il faut pas hésiter : une intervention sur le système urinaire c'est délicat surtout en cas de malformation congénitale.

Cudbidet : Comment savez-vous qu'il est mal formé, ce greffier ?

Matagatos : C'est ce que nous allons vérifier pas plus tard que tout de suite. Vous l'avez endormi ?

Cudbidet : Moi, non.

Matagatos : Il a l'air de bien ronquer ou alors il stimule, le roué !

Cudbidet : Je le pique quand vous voulez.

Matagatos : Mettez bien la dose, mon ami.

Cudbidet : Sans abuser ; il pourrait y passer.

Matagatos : C'est pas grave, le client paiera quand même un peu.

Cudbidet : Oui il faut savoir faire un geste commercial de temps en temps.

Matagatos : Surtout que son maître a de beaux moyens et qu'il y tient à son cher chat. Avec cette opération je vais pouvoir enfin me le payer ce dessin de Picasso.

Cudbidet : Un Picasso ! Il doit falloir aligner les talbins.

Matagatos : Plutôt, oui. Cela fait des années que je thésaurise.

Cudbidet : Mais au juste, patron, pourquoi un Picasso ?

Matagatos : C'est un marqueur de réussite sociale, mon cher. Pour certains il convient de posséder une montre rôlenex, d'autres une piscine ou une super tire électrique avec toutes les options d'Il-est-long-le-muscle. Moi c'est un dessin de Picasso ; cela fait classe et cultivé. (Il se penche sur Timareste) Notre époque est si inculte !

Timareste : Ne me touche pas avec tes sales mains pleines de doigts ou je hurle ! (Il lâche un miaulement furieux)

Matagatos : Il a pas l'air d'apprécier. Triple dose s'il vous plaît !

Cudbidet : Vous êtes sûr, patron ?

Matagatos : Exécution !

Cudbidet : On y va ! (Il s'empare d'une énorme seringue et va pour piquer Timareste)

Timareste : À moi Bezon ! Pour une fois fais quelque chose ! (Il miaule)

Bezon : (entrant avec fracas) Majesté, voici les ferrets !⁹ (Tout le monde s'immobilise) Bon, euh, oui. Il se trouve que dans la salle d'attente j'avais apporté du Dumas. Mais qu'est-ce que vous lui faites pour qu'il gueule autant !?

Timareste : Te voilà ! Ce n'est pas trop tôt ! Ces deux fripouilles veulent me faire la peau.

Matagatos : Veuillez sortir immédiatement de ma salle d'opération ou je ne réponds de rien !

Cudbidet : Le patron il a dit on s'arrache !

Timareste : Non mais t'as vu la taille de leur seringue !?

Bezon : Vous l'opérez de quoi au juste ?

Matagatos : Insuffisance rénale ; d'habitude c'est fatal si on n'intervient pas. Mais avec votre intrusion on risque le nosocomial en plein, le staphylocoque doré, l'Escherichia Coli, La Légionellose et le Krabodos Futura.

Cudbidet : Le patron il a dit on s'esbigne !

Timareste : Sors-moi d'ici, Bezounet !

Matagatos : Je dois ajouter que la facture ne sera pas la même.

Cudbidet : Il y aura un petit quelque chose en plus, c'est sûr.

Bezon : Déjà qu'elle est salée, la douloureuse ! D'autant mieux pour avoir des détails.

Matagatos : Votre matou souffre d'un syndrome immuno-dépresseur grave au niveau du rein parfaitement détectable par son haleine ammoniacale.

Cudbidet : Le patron dit que votre chat pue de la gueule.

Timareste : Tu t'es pas senti peut-être ? Comme parfum tu dois user du genre Poubella ou Brise d'anus.

Bezon : J'avais pas remarqué.

Matagatos : Il doit souffrir de polydipsie et de polyurie.

Cudbidet : Le patron dit que votre chat boit à donf et pisse un max.

Timareste : Mensonge éhonté ! Je ne bois que de l'eau.

Bezon : Il lui arrive de laper des flaques d'eau de pluie.

Matagatos : Je m'en doutais ! Il a dû contracter ainsi le Déguelus Systematus.

Cudbidet : Le patron dit...

Bezon : J'ai compris, merci. Alors que vous proposez-vous de faire ?

Matagatos : Ablation des reins, mise en culture microbienne après passage au microtome et biopsie totale. Selon le résultat de celle-ci, nous procèderons à la réimplantation sur le sujet ou à la crémation. Monsieur Cudbidet amenez-moi le formulaire de décharge. (Cudbidet obtempère)

Timareste : Au secours !

Bezon : Il n'y a pas d'autre traitement ?

Matagatos : Pas que je sache. Signez ici et ici puis encore là.

Bezon : (signant) Tu sais ce que tu me coûte, Lucullus ! Faut-il que je t'aime !

Timareste : Traître ! Espèce de gueille ! Fini au pipi !

Matagatos : Parfait, tout est en ordre. Vous pouvez retourner en salle d'attente etachever votre Dumas.

Bezon : J'ai prévu le coup en amenant *Vingt Ans après* et le *Vicomte de Bragelonne*.¹⁰ (Il sort)

Cudbidet : Je peux y aller maintenant, patron ?

Matagatos : Quintuple dose. Ne le ratons pas, ce matou vaut de l'or ! (La lumière baisse et on assiste à un ballet muet ; Cudbidet pique Timareste qui se débat sur la table. Matagatos aiguise deux grands couteaux à la façon d'un boucher et entame une danse endiablée. Cudbidet prend la table d'opération avec son hôte et la fait évoluer en faisant des figures, Matagatos suit en agitant les couteaux. La lumière s'éteint).

Timareste : (dans le noir) Y-a-t-il pire que le vétérinaire ? Je demande un peu ; ne me répondez pas tout de suite car cela demande de l'imagination. Une séance chez le dentiste ? Une matinée chez son perceuteur ? Un passage obligé chez son assureur ? Cela ne prévient pas ces choses et on n'en connaît que la fatale issue : il faut passer à la caisse. Parce que tous ces gens-là ils pensent qu'à vous soulager de votre numéraire, ensuite on vous laisse essoré, laminé, ratatiné, le portefeuille aussi plat qu'une limande, abonné chez saint François d'Assise.¹¹ Vous voulez savoir ce que m'a fait le tranche-belbe ? Et bien je n'en sais rien dans le détail mais quand je me suis réveillé ... Miooow ! (On entend des bruits de scie et de marteau)

¹⁰ Ouvrages de Dumas particulièrement épais.

¹¹ Ce qui veut dire très pauvre.

C'est-y que ça finit.

La lumière revient dans l'appartement de Emma Sculley avec Timareste endormi, juché sur son radiateur, le ventre entouré de bandages, une collierette autour du cou et une perfusion. Entrent Bezon, Emma et Black Bizuth.

Bezon : Ah, il dort encore comme un Jésus notre Lucullus. J'ai cru qu'on allait le perdre.

Black Bizuth : Ça a coûté cher ?

Bezon : Les grandes douleurs sont muettes.

Emma : Plus cher que le loyer ?

Bezon : Hélas !

Black Bizuth : Faut-il qu'on l'aime, tout de même !?

Emma : Tu aurais fait cela pour moi ?

Bezon : T'emmener chez le vétérinaire ?

Emma : Mais non, ballot : financer une grosse opération !

Bezon : De quel genre ?

Emma : Lifting complet, seins king size, liposuccion, nymphoplastie, implants fessiers...

Bezon : J'en vois pas l'utilité ; tu es canon comme tu es. Et puis on peut pas tout financer : le loyer et le postère.

Emma : On en reparlera dans deux ans.

Black Bizuth : Le choix c'est la liberté retrouvée.

Emma : Tu le veux vraiment ton cheddar à midi ?

Black Bizuth : Bon, je me tais.

Timareste : (se réveillant) Y a eu du courrier pendant mon absence ?

Bezon : Le voici qui nous revient !

Emma : Pas très frais, le minet.

Black Bizuth : De retour au turbin, le coriace !

Timareste : Au moins cela fait plaisir de se voir entouré.

Bezon : Comment te sens-tu, mon Tim fourré ?

Emma : Je commence à être jalouse de tant d'attentions.

Black Bizuth : Nous allons pouvoir reprendre nos exercices de maintien en forme.

Timareste : Gianni Luigi fait toujours ses lasagnes au basilic ?

Bezon : Il a une nouvelle recette de fusilli ¹² à l'encre de seiche qui est a tomber par terre avec champignons et petits lardons.

Timareste : Au moins une bonne nouvelle dans cet océan de grisaille.

Emma : Il a pas le moral notre mistigri !

Timareste : Je voudrais vous y voir ! Comment manger des fusilli avec ce truc qui me fait ressembler à un épouvantail espagnol ! Je peux même pas me voir la queue remuer.

Black Bizuth : Un peu de patience ; d'ici deux semaines on te l'enlèvera.

Timareste : Deux semaines ! Je serai clamsé avant !

Bezon : Tout de suite les grands mots !

Emma : Il faut souffrir pour guérir.

Timareste : Elle veut dire quoi, la dame ?

Bezon : Que tu as été malade des reins et qu'il a fallu t'opérer.

Black Bizuth : Fort chère l'opération.

Emma : Plus qu'un loyer.

Bezon : Quand on aime on compte pas.

¹² pâtes torsadées.

Timareste : Je sais pas ce qui me retient de les griffer sauvagement !

Emma : Serais-tu un ingrat par hasard, Lucullus ?

Black Bizuth : Ce serait pas gentil.

Timareste : Mes reins se portaient très bien.

Bezon : Qu'est-ce que tu en sais ? Le véto a dit...

Timareste : Le véto t'a secoué ton oseille pour se payer un dessin de Picasso.

Bezon : Tu délires Timou !

Timareste : J'ai tout entendu sur la table d'opération. Ce que tu peux être naïf tout de même ! Mais c'est moi qui dérouille à la fin : on rentre pour un petit contrôle et on ressort unijambiste !

Emma : Un dessin de Picasso ça va chercher combien ?

Black Bizuth : Sept mille à huit millions.

Bezon : En effet ton opération m'a coûté sept mille patates.

Emma : Et il est mignon ce véto ?

Timareste : Laid comme un buitre.

Emma : Il y a des circonstances où la beauté n'est pas tout.

Bezon : Tu veux insinuer qu'on s'est fait entuber ?

Timareste : Jusqu'au trognon mon couillon et avec le sourire encore ! Pire que le coup de la pompe à chaleur.

Black Bizuth : De quoi parles-tu encore ?

Timareste : Tu connais pas cette arnaque ? On vient chez toi te proposer un système ultra économique pour te chauffer le cuir l'hiver et te rafraîchir l'été ; que tu as rien à payer ou presque. Qu'il y a plein d'aides et subventions étatiques et j'en passe. Puis on te fait signer un bon de commande, ensuite on se pointe chez toi fissa pour démonter ton vieux système. Tu te retrouves donc sans rien ; enfin on te monte une usine à gaz qui fait tout sauf marcher.

Emma : Et alors ?

Timareste : Il faut soudain raquer pour ceci cela, patati et patata, et si et mi ; on n'en finit jamais. Enfin quand ils t'ont bien pompé le résiné ces bandes de hyènes, ils disparaissent dans la vaste nature avec tes jolies économies. C'est encore plus efficace que le truandage à l'édition littéraire.

Bezon : Je vois pas le rapport avec Picasso.

Timareste : Laisse tomber ; tu es pigeon et pigeon tu resteras.
(Un lourd silence)

Black Bizuth : Il dit ça parce qu'il souffre.

Emma : Ma soeur s'est faite avoir de la sorte.

Bezon : Le monde est cruel.

Timareste : Enfin la bonne pensée du jour !

Emma : Moi j'ai une grande faim. Si on allait chez Gianni Luigi ?

Black Bizuth : Il a aussi de l'osso bucco avec du risotto à la milanaise. Un vrai miracle.

Bezon : La bonne cuisine réconcilie tout le monde, pas vrai ?

Timareste : C'est cela ; allez vous empiffrer, vous carreler le ventre, vous décliquer la langue et laissez-moi sur mon lit de douleur.

Emma : De quoi en chialer avec l'aide de cinq kilos d'oignons ! Venez vous autres, c'est Luipeutou qui régale. (Ils sortent)

Timareste : Hééé les rotugneux, les croûteux, les pète-misère ! Ils vont se délecter alors que j'ai mon estomac qui se colle à ma colonne vertébrale tant j'ai les crocs. (Un silence) Non seulement je suis hors course question ce que l'on sait mais en plus on me met au régime jockey pendant des semaines après m'avoir charcuté comme un salami ! Mais qu'est-ce que je t'ai fait ô déesse des chats pour que tu me traites ainsi ? Je sais bien que nous avons neuf vies et donc plein de ressources mais là, je me trouve emplâtré comme une bésuque¹³. Même un ver de vase a plus de loisir que moi ! Je réclame justice du fond de ma longue

¹³ Animal mythique qui a pour caractéristique de n'avoir que des obligations d'emprunt russe.

misère et de triste panade où tu me laisse croupir, ingrate déité ! Oui j’ose élever ma voix chancelante pour dénoncer cette désolante mouscaille où je suis enguigné, mélasse de poisse, malice mistoufle qui me tient tout entier. Ne t’ai-je point offert sur tes autels depuis l’âge de tendre chaton de beaux quartiers de souris dodue ? Auras-tu pitié de ma méchante mouise ou dans ta malice torve vas-tu me laisser dans cette crotte infâme !? (Un silence puis il se produit force éclairs, tonnerre et roulements de caisse claire ; Bastet apparaît à la façon des opéras baroques soit descendant par les cintres, soit par le sol qui s’ouvre, soit par les coulisses, environnée de fumée ¹⁴)

Bastet : (en robe de lamé doré, masquée en chat, s’époussetant) Le problème à chaque apparition c’est que c’est salissant et en plus d’un dispendieux ! Mais il faut ce qu’il faut. Bon, où est le problemo ? On revendique ?

Timareste : (tombant de son radiateur avec tout son attirail) J’hallucine ! La déesse est venue !

Bastet : Qu’est-ce que tu crois, je ne suis pas encore aux abonnés absents ! Je reste toujours à l’écoute de mon fan-club car il y va de ma crédibilité déique. Quel est ton nom, chat mortel ?

Timareste : Timareste, ô déesse, fils de Tumlécas et petit-fils de Tumlébris.

Bastet : On a des titres de noblesse on dirait.

Timareste : J’avais un ancêtre à la bataille de Souridagno.

¹⁴ Au choix et selon les moyens disponibles.

Bastet : Pas mal, pas mal mais il en faudrait un peu plus car vois-tu, je ne me déplace point pour un pousse-caillou lambda d'autant que j'étais à une passionnante party à Dubaï et...

Timareste : (tombant aux pieds de Bastet) Ma reine, ma sublime maîtresse, ma déesse, mon astre, lumière du paradis ; je suis votre servant, la saleté à vos semelles. Je tombe aux pieds de divine Bastet comble de la joie, mon Soleil, sept fois et sept fois encore. (Il agrippe le bas de sa robe). Viens à mon secours !

Bastet : (se dégageant) Doucement la bête, la rayure sur ce tissu ça crispe ! De quoi te plains-tu au juste ?

Timareste : D'un sort injuste.

Bastet : (regardant ses ongles) C'est le lot commun de toute la chatterie sur cette terre et si je devais intervenir pour chaque contribuable je serais déjà en méchante overdose.

Timareste : Mon cas demeure insoutenable.

Bastet : Je t'écoute.

Timareste : Je fus abandonné à ma naissance.

Bastet : On ne peut plus classique.

Timareste : Recueilli par un faux inventeur et vrai flemmard.

Bastet : Pas terrible.

Timareste : Qui, lors d'une de ses expériences qui a mal tourné, m'a laissé sur le carreau.

Bastet : Tu as encore huit vies non ?

Timareste : Oui mais dans sa bonté il m'a amené chez un véto qui en a profité pour me ratiboiser. Un vrai vicieux celui-là qui vous ferait cinquante sauces d'une pelure d'oignon.

Bastet : Du coup tu es eunuque ?

Timareste : Désastreusement.

Bastet : Je te prendrais bien à mon service mais en ce moment on est sur plan social.

Timareste : Ô déesse qui peut tout, je te supplie de me rendre ma félinité et de pouvoir me venger du tranche-belbe.

Bastet : Tu demandes beaucoup. Qu'est-ce que j'aurai en échange ?

Timareste : Ma vénération inconditionnelle.

Bastet : Un peu léger.

Timareste : Je te consacrerai ma nombreuse descendance.

Bastet : Certes, on me fait le coup depuis trois mille ans. Non je veux quelque chose d'original, un cadeau sans pareil, un acte d'amour total ! (Un silence)

Timareste : (fébrile) Je... Et bien... Je te donnerai ma planche de timbres du *Sourire de Reims*.

Bastet : (abasourdie) Tu as un planche entière !

Timareste : Ben oui, intacte avec sa gomme.

Bastet : Le seul qui me manque avec celui du Pont du Gard de 1930 !

Timareste : Je l'ai aussi.

Bastet : (le prenant dans ses bras) Cher, cher Timareste ! Enfin je vais pouvoir clouer le bec de cet enfoiré de Seth qui se vante de tout posséder. Il lui manque encore un *Pour sauver la race* de 1937, celui contre la syphilis.

Timareste : Je possède aussi l'édition 1939.

Bastet : Je t'adore ! (Elle l'embrasse sur le front)

Timareste : Alors... Question félinité ?

Bastet : (riant) Accordé mon chat d'amour ! (Elle le débarrasse de ses pansements, perfusion, collerette)

Timareste : Aaah ! Je commençais à me prendre pour un abat-jour.

Bastet : (prenant du recul et brandissant son sistre) Par l'énergie charnelle d'Amon-Râ que te soit rendue toute ta puissance féline !

Timareste : (tombant à genoux en se tenant le sexe) Ah ! UUUH !

Bastet : Bien, Bien, Bien, voici une bonne action d'accomplie. Maintenant tu m'excuseras mais je suis attendue ; fais-moi livrer les timbres par colis suivi à mon adresse : Déesse Bastet, Temple de Bubastis, avenue Sekhmet, Egypte... Tchao. (Elle disparaît avec fracas)

Timareste : (se relevant vivement) Comme quoi les timbres peuvent encore avoir du bon ! (Entrent alors Bezon, Black Bizuth et Emma Sculley en compagnie de Matagatos et Cudbidet)

Bezon : Tu devineras pas qui nous avons rencontré chez Gianni Luigi : le docteur Matagatos et son assistant !

Matagatos : On fêtait le succès de l'opération du matou.

Cudbidet : Un acte magistral, patron !

Emma : Mais il a l'air transformé notre Lucullus !

Black Bizuth : Il a un de ces poil luisant !

Timareste : (grognant à la façon Frankenstein) Y a pas que le poil.

Matagatos : Je ne m'attendais pas à une cicatrisation aussi rapide.

Cudbidet : Quel succès ! Vous allez bientôt pouvoir vous offrir un autre Picasso.

Timareste : Ça, cela m'étonnerait.

Bezon : Tu vas bien, mon Tim ?

Timareste : Parfaitement bien et même au-delà du possible. À présent on va régler notre ardoise ; docteur vous allez faire une image pieuse à mon distingué locataire, Bezon ici en chair et en os. Un petit chèque de remboursement avec plein de zéros et un chiffre devant qui commence par deux ou trois.

Matagatos : Mais c'est malhonnête !

Timareste : Non c'est un acte félin.

Emma : Il a le regard mauvais, ne le contrarions pas !

Black Bizuth : Tu nous en veux pour tout-à-l'heure ?

Timareste : Tu peux pas savoir, rationou ! Vous êtes vraiment des abonnés au SOCRATE.

Bezon : Tu veux expliquer ?

Timareste : Système d'Optimisation de la Connerie Réduite à Température Extérieure.

Emma : Je le savais : il prépare un sale coup !

Timareste : Et maintenant ça va saigner ! (Il court sur le monde en distribuant les coups de pied, de griffe¹⁵. Tous s'enfuient en tous sens). Et maintenant je vais m'occuper de ma nombreuse descendance ! MIAOOOWWWLL !

¹⁵ Retenus les coups tout de même.

La fin de la pièce se fera sous forme de ballet avec l'ensemble des protagonistes menés par Bastet mais avec Matagatos sur le brancard à roulettes poussé en tous sens par Cudbidet, poursuivis par Timareste armé de deux couteaux de boucher qu'il aiguise en cadence. Ils entonnent la chanson :

Si vous avez un chacha
Méfiez-vous de son crachat
Donnez-lui du bon mou
Et des câlins beaucoup.

S'il n'est un peu gras
Par griffe il s'vengera
Beurrez-lui la tartine
Sur le fauteuil de tantine.

Que voulez-vous les dieux
Ont mis sur cette terre en feu
L'espèce humaine citadine
Pour servir la féline.

Peut-on se passer d'eux
La question en vaut deux
Mais à toute occasion
Chauffons nous les arpions.

Venez, venez, venez c'est le chat qui paterne !
Fuyez, fuyez, fuyez c'est le fou qui gouverne !

FIN

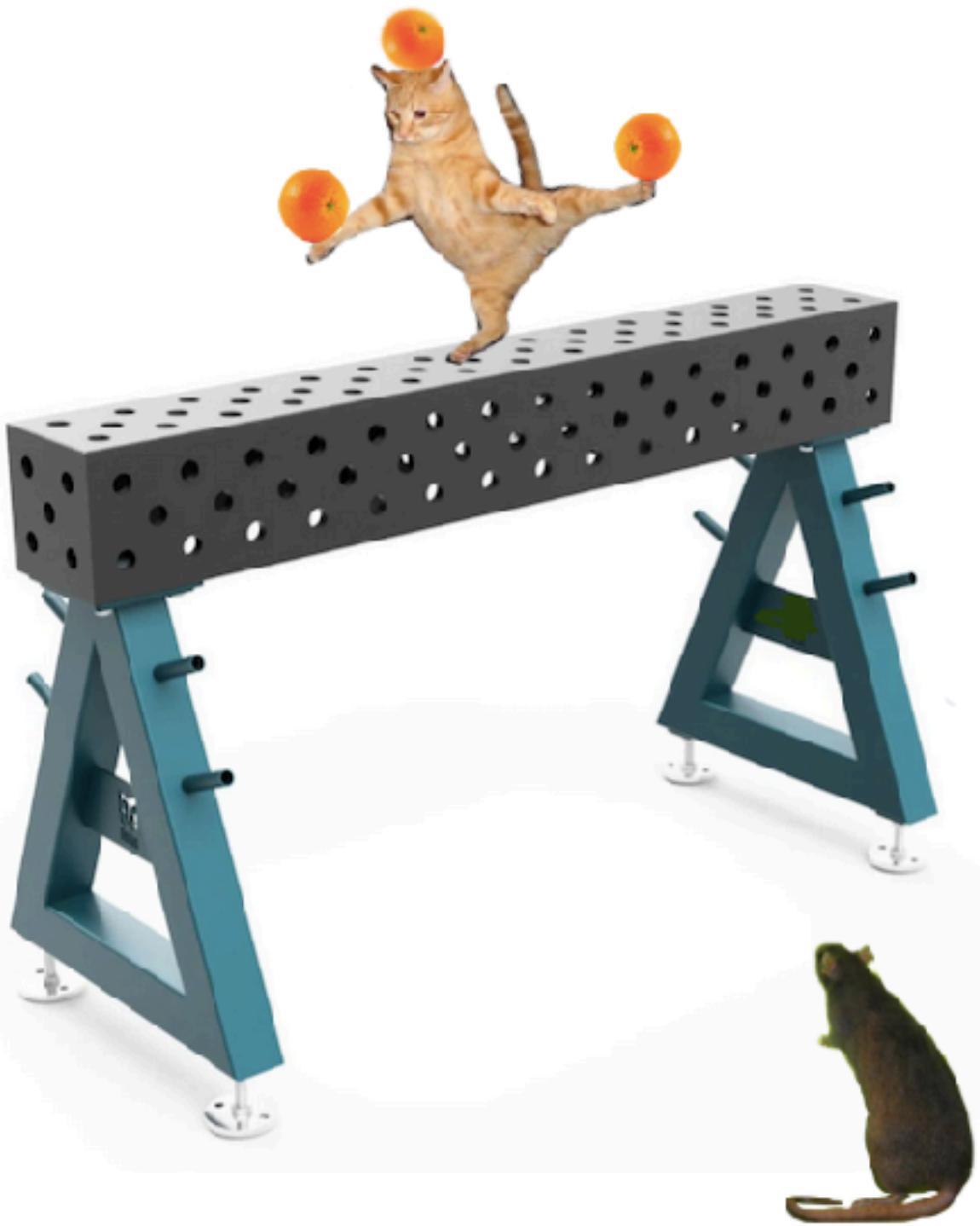
Cette pièce de théâtre a été écrite par Jean-Louis Augé et achevée
à Castres le 21 novembre 2025.

S.I.C
CONCLUSUS EST

Aetas LXXI



La machine de Bezon à poser les bordures de trottoir présentée par Emma Sculley



Le rat Black Bizuth entraînant le chat Timareste pour l'Amour des trois oranges.

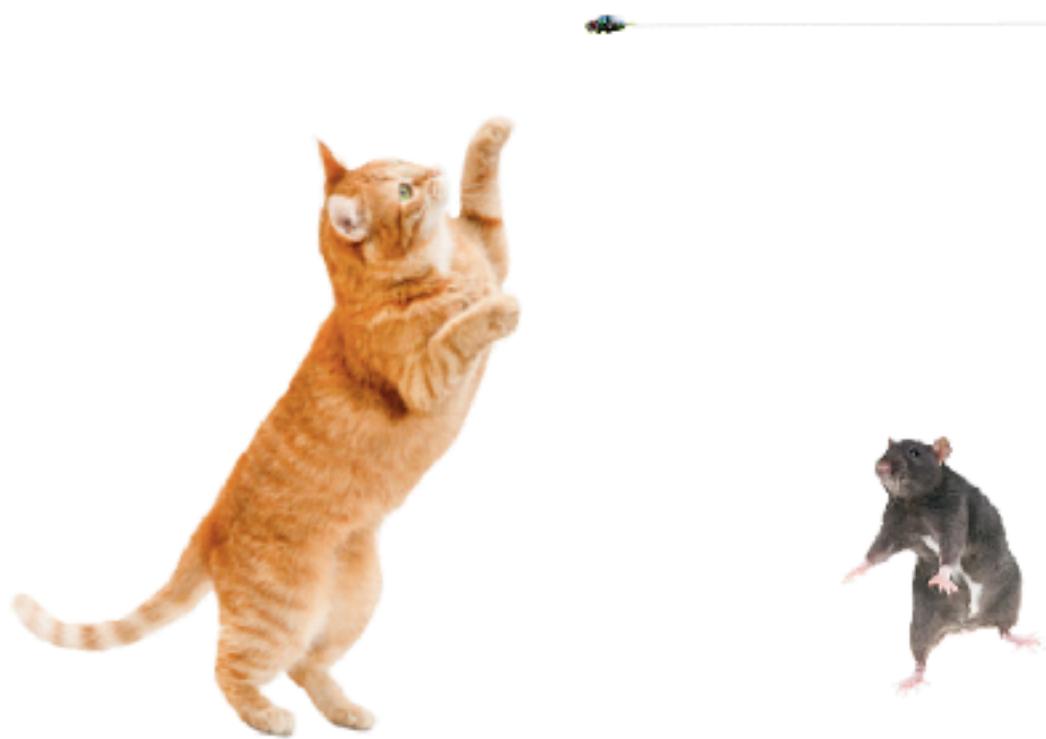
FRRÔÔN



Timareste en état de méditation profonde après avoir goûté aux lasagnes au basilic de Gianni Luigi.

Bastet et Timareste





Timareste et Black Bizuth chassant la mouche.